

MICROTOPONYMIE ET LEXICOLOGIE

par Francis FAVEREAU

A l'instar de la toponymie, promue science auxiliaire de l'histoire, la microtoponymie (ou toponymie parcellaire) peut apporter son concours au lexicologue breton. Je voudrais aborder la question à partir d'un exemple : l'apport du Cadastre parcellaire à l'étude monographique d'un parler breton¹; observons que cette photographie de la langue parlée, à des fins d'inventaire, voire de bornage, privilégie la mémoire des monolingues nés avec le siècle, c'est-à-dire à l'époque où la communauté bretonnante était à son apogée, tant par la démographie² que pour sa civilisation traditionnelle³.

ENVIRONNEMENT TOPONYMIQUE

Le parler courant, notamment chez cette ancienne génération, fourmille de références à un espace vécu, tant immédiat que plus lointain, tout comme d'ailleurs aux individus qui l'ont occupé (mais laissons de côté la partie anthroponymique). Ces termes ont un intérêt phonétique, mais aussi lexical, en cela qu'ils éclairent, par exemple, la terminologie géographique. Diverses études de toponymie marine ou nautique, notamment la *Toponymie nautique* des 'Annales hydrographiques' de la Marine sous la direction de H. Dyèvre, ont montré l'intérêt de la démarche, de même que les synthèses d'A. Guilcher ou de P. Flatrès. Il serait bon de l'appliquer à la microtoponymie rurale, moins prospectée jusqu'ici⁴, mais qui recèle

- 1.- La microtoponymie n'occupe qu'une place restreinte dans ma thèse de Doctorat d'État soutenue en 1984 sous la direction du Professeur Fleuriot, *Langue quotidienne, langue technique et langue littéraire dans le parler et la tradition orale de Poullaouen* (partie I. Analyse, p.23-30), mais elle apparaît de façon diffuse dans la partie II. Lexique, p.469-1035.
- 2.- Poullaouen comptait au début du siècle près de 4 000 habitants (comme ses voisines Scrignac ou Spézet, soit davantage que la ville de Carhaix !), et environ 1700 au début des années 80 (comme Spézet, pour environ un millier à Scrignac et quelques 10 000 à Carhaix-Plouguer).
- 3.- A noter un théâtre populaire avec la *Pastorale* (dite de Poullaouen), le journal bilingue *Ar Bobl* (1904-1914) apparemment lu à Poullaouen, une tradition catholique centrée sur le bourg et la trêve de Saint-Tudec (et autres chapelles), mais aussi une communauté protestante autour de l'école du Guilly, fondée par des Baptistes gallois.
- 4.- Citons la thèse d'État de J.M. Plonéis sur la microtoponymie des Monts d'Arrée (U.B.O., 1982), une étude d'A. Deshayes sur les toponymes de Quimper (*Planedenn*, n.17-18) - sa thèse portant sur les noms de villages -, la thèse de Jean-Yves Le Moing,